

systématique du yang) en est au contraire une confirmation particulièrement intéressante ! Et je ne serais pas étonné qu'il en soit de même avec les autres quelques exemples que j'ai relevés, où dans un couple yang-yin, c'est le terme yin qui semblerait valorisé.

Je ne suis d'ailleurs nullement sûr que cette distorsion dans la vision du monde que je constate dans la civilisation dite "occidentale", provenant de ce parti-pris systématique en faveur du masculin, opposé au féminin - que cette distorsion, ce déséquilibre soient tellement moindres dans la tradition chinoise, ou même dans le monde chinois (ou plus généralement le monde "oriental") d'aujourd'hui. Aucun signe, au niveau de la vie de tous les jours, ne pourrait me le faire supposer, ni à travers mes amis et amies orientaux, ni à travers les échos qui ont pu me parvenir de la tradition et de la vie d'aujourd'hui dans la Chine ou d'autres pays d'extrême-Orient - bien au contraire. Il me semble plutôt qu'une fine perception du dynamisme yin-yang s'est cantonnée à peu près exclusivement dans la **pratique de certains arts** - comme la calligraphie, la poésie, l'art culinaire et, bien entendu, l'art médical⁴⁷(*).

C'est le dernier surtout, sous le nom de "médecine chinoise" et par le biais de certains succès spectaculaires de l'acupuncture, qui a fini au cours des vingt ans passés, par acquérir droit de cité chez nous, et à être investi de prestige. Nombreux pourtant sont encore ceux qui ignorent qu'en médecine chinoise, l'alpha et l'oméga de l'appréhension du corps, de la circulation d'énergie dans le corps et des perturbations de celle-ci (qui constituent les états morbides que nous appelons "maladies"), se trouve justement dans une dialectique très fine du yin et du yang. Le fait que cette dialectique "marche", puisque la "médecine chinoise" basée sur elle est efficace (y compris dans de nombreux cas qui échappent aux moyens de la panoplie occidentale), peut être considéré comme une sorte de "preuve" de la réalité des "principes" ou "aspects" ou "modes" (d'appréhension, ou d'existence) yin et yang - que ce ne sont pas de pures spéculations sorties des chapeaux de certains philosophes et autres poètes (pour ne pas dire fumistes).

On peut se demander, il est vrai, quel est le sens de telles preuves, et même de toute "preuve" quelle qu'elle soit de la validité de telle ou telle vision du monde. A supposer même que la preuve ait convaincu (c'est-à-dire, que l'intéressé ait bien voulu se laisser convaincre), et même et par dessus le marché, que la vision en question soit profonde et par là, bienfaisante - la meilleure preuve du monde est impuissante pourtant à **communiquer une vision**, et encore moins une vision du monde. Cela vous fait une belle jambe d'être "convaincu" mordicus d'une vision qui reste étrangère, incomprise. Pour tout dire, cela n'a pas même de sens - ou plus exactement, le vrai sens de sa "conviction" n'est pas plus compris par l'intéressé, que cette vision qu'il fait mine d'incorporer à son lourd bagage culturel.

Quand la vision est comprise et assimilée, la question même d'une "preuve" apparaît étrangement saugrenue - un peu comme de prouver que le ciel est bleu quand on voit bien qu'il est bleu, ou que le parfum d'une fleur qu'on aime est bon. . .

18.2.3.3. (c) La moitié et le tout - ou la fêlure

Note 112 (17 octobre) Mes premières réflexions sur le double aspect "féminin" et "masculin" sont issues d'une réflexion sur moi-même. C'était vers les débuts 1979, à un moment où j'ignorais encore les mots chinois

⁴⁷(*) (21 octobre) J'ai oublié dans le nombre **l'art divinatoire**, dans le **Yi King** ou "livre des changes", qui jouit aujourd'hui d'une grande popularité dans certains milieux tant en Europe qu'en Amérique. Les 64 "hexagrammes" qui constituent les "mots" de base du langage divinatoire du Yi King, ne sont autres que les 2⁶ combinaisons possibles de suites de six "signes" yin et yang, depuis le yin pur (six répétitions du yin) au yang pur (six répétitions du yang). Il semble y avoir là une sorte d'alchimie d'une grande finesse des combinaisons du yin et du yang, qui (paraît-il) avait fasciné Jung. L'intérêt de cette alchimie (en tant que "collection d'archétypes" notamment) me paraît a priori indépendant de son usage en art divinatoire, et du crédit qu'on est disposé à accorder à un tel usage.